

Troisième année, Numéro 5, Printemps-été 2007 publiée en été 2008

Nom, apparition et fonction du personnage dans *Souvachoun* de Simine Daneshvar

Mahvash GHAVIMI

Université Shahid Beheshti

e-mail: mavigh@yahoo.com

Shahrouz PEZESHKI

Université Shahid Beheshti

e-mail: chahrouz@hotmail.com

Résumé

Tout personnage dans le roman possède un dénominateur. La valeur réelle de ce nom n'est pas toujours évidente. De même le personnage crée, dès sa première apparition dans le roman, une certaine impression sur le lecteur dont la portée reste à déterminer. Certes les auteurs attribuent différents rôles à chacun de leurs personnages romanesques dans les différents passages d'une œuvre. Toutefois la première apparition du personnage reste toujours la plus importante car elle pourrait influencer grandement le lecteur sur sa saisie dans le roman. A travers une étude sur les personnages de *Souvachoun* œuvre de Simine Daneshvar, nous chercherons dans cet article à déterminer les éventuelles correspondances qui existent entre le nom et la fonction du personnage d'une part, et sa première occurrence dans le roman et son rôle d'autre part.

Mots-clés: personnage, nom, apparition, occurrence, fonction, rôle, *Souvachoun*.

Introduction

Les romanciers ont toujours fait un grand effort pour le choix du nom de leur personnage. Toutefois certains auteurs considèrent que "le choix des noms de leurs personnages ne suit aucun critère et que les noms surgissent par eux-mêmes". (Soleimani, 2008, p. 17) Le travail sur les noms des personnages a d'abord été proposé dans la critique contemporaine par Roland Barthes. Dans *la Poétique du récit*, Barthes note à propos du récit et des personnages; "tout, à des degrés divers, y signifie. Ceci n'est pas une question d'art (de la part du narrateur), c'est une question de structure: dans l'ordre du discours, ce qui est noté est, par définition, notable." (Barthes, 1977, p. 17) Puis concernant le nom il souligne qu' "un nom propre doit toujours être interrogé soigneusement, car le nom propre est, si l'on peut dire, le prince des signifiants; ses connotations sont riches sociales et symboliques". (*Ibid.*, p. 34)

A la suite de l'analyse sémiologique proposée par Philippe Hamon (Hamon, 1977), plusieurs recherches ont été effectuées sur la relation entre "le statut idéologique" du personnage, terme employé par Hamon (Hamon, 1984, p. 103), et son nom; ceci aussi bien dans le domaine de la littérature française que dans celui des romans persans. Le travail de Azine Hosseinzadeh sur *une approche onomastique de la littérature persane moderne* s'intéresse "aux correspondances établies entre les noms propres et le caractère des personnages; elle étudie donc le système qui régit le rapport entre les noms propres et le sens qu'ils dégagent". (Azine Hosseinzadeh, 2006, p. 75). La recherche effectuée par Katayoun Shahpar-rad sur les noms des personnages de *Dai Jân Napoléon*, montre aussi la relation entre le nom et la fonction du personnage. (Shahpar-rad, 2004, p. 179-180). Le travail de Mahvash Ghavimi sur l'incipit romanesque, traitant du problème des rôles de l'incipit (par conséquent la première apparition de certains personnages) dans le roman, y fait également allusion. (Ghavimi, 2006, pp.123-124). Toutefois c'est Vincent Jouve qui propose pour la première fois d'établir une correspondance entre le nom, la première apparition du personnage dans un

roman et son rôle éventuel. Selon Jouve "le personnage, lors de la première occurrence, est l'objet d'une représentation très approximative, fortement marquée par l'imagination du lecteur. Cette image initiale se précise au cours de la lecture selon les informations éparses fournies par le texte." (Jouve, 1992, p. 50). Il est donc essentiel de saisir l'impression que cette première apparition crée et de la mettre en rapport avec le nom du personnage. A notre connaissance aucun travail se penchant sur cette problématique n'a pas encore été proposé sur une œuvre persane. Il convient donc de s'intéresser à la manière dont est saisi le personnage dès sa première occurrence. Dans le présent article nous allons tenter, à travers l'étude des personnages de *Souvachoun* de Simine Daneshvar, de saisir les rapports qui existent entre les noms proposés par l'auteur, la mise en scène des personnages lors de la première apparition et la fonction qu'ils assurent au cours du récit.

I. Noms et fonctions

1) Noms en rapport avec une caractéristique morale

Dans *Souvachoun*, nous sommes en présence des noms qui insistent sur une qualité morale. Tout d'abord le nom de Youssef suggère le nom du prophète Youssef. Or ce prophète disparaît à cause de la jalousie de ses frères. Dans l'œuvre de Daneshvar, Youssef est en effet quelque peu jaloux par son frère (car son frère Abolghâsem Khân se plaint de l'attention que son père avait porté à Youssef en l'envoyant en Grande-Bretagne pour ses études). De plus comme Youssef, le prophète, disparaît, le lecteur s'attend à ce que Youssef de *Souvachoun*, disparaisse à son tour et effectivement ce personnage mourra avant la fin du roman. L'une des caractéristiques des prophètes consiste en leur gentillesse vis-à-vis du peuple: ils prennent sa défense et réclament justice. Le personnage de Youssef possède également ces qualités, de même qu'il insiste toujours sur l'honnêteté (autre qualité prophétique). Par ailleurs dans ce roman, le nom de Youssef s'accompagne du titre "Khân". Ce terme est également connoté pour le lecteur. En effet si

36 Plume 5

aujourd'hui ce terme s'emploie par politesse pour un homme, dans un passé récent il désignait l'appartenance à un milieu aisé et féodal. Youssef fait partie d'un tel milieu. Ainsi en observant le nom de ce personnage, le lecteur peut facilement deviner la couche à la quelle il appartient et pressentir le destin qui l'attend.

Khânôm Fâtemeh fait également partie de cette catégorie de personnages qui se distinguent par une qualité morale. Il s'agit de la sœur de Youssef. Tout comme le titre Khân pour son frère, le titre Khânôm pour Fâtemeh souligne son appartenance à la couche féodale. De plus, son prénom Fâtemeh a une connotation religieuse car c'est le prénom de la fille du Prophète de l'islam. Un tel nom peut suggérer la religiosité du personnage et, effectivement Khânôm Fâtemeh est très pieuse. Cette tendance religieuse vient peut-être du milieu dans le quel est éduquée cette fille de Mujtahed. Malheureusement elle attache aussi beaucoup d'importance à la superstition et à tout ce qui concerne les aspects superficiels de la religion. C'est ce qui la distingue d'une personne totalement pieuse et pratiquante. Autre caractéristique de Ameh Khânôm réside dans son vrai nom qui n'apparaît qu'au quatrième chapitre: Qodsolsaltaneh. Il s'agit d'un nom fortement aristocratique dans un Iran à peine sortie du règne des Qadjar. Au fur et à mesure de la progression du roman, le lecteur apprend qu'elle a appartenu à un milieu aisé (proche de l'aristocratie), qu'elle a eu en sa possession beaucoup de terres et qu'elle s'est comportée (durant sa jeunesse) comme un féodal avec ses tenanciers. Par conséquent son vrai nom (Qodsolsaltaneh) met bien en évidence cette autre particularité du personnage.

Le nom de Abdollah Khân souligne également des qualités morales. C'est le nom d'un médecin iranien qui est nommé comme le père du Prophète de l'islam. Comme Abdollah était un sage, le lecteur s'attend à une grande sagesse de la part de ce médecin. De plus "Abdollah" ne peut qu'évoquer une attitude paternelle (car il s'agit du nom du "père" de Mahomet). Aussi serait-il tout à fait naturel d'observer une attitude paternelle de la part de Abdollah Khân envers Zari. Le lecteur constatera qu'en effet ce vieux médecin

réconforte Zari comme son défunt père. Sa présence au chevet de Zari contribue à une amélioration sensible de son état de santé. Nous pouvons donc soutenir que le rôle joué par ce personnage correspond parfaitement au nom qui lui est attribué.

2) Noms en rapport avec une caractéristique physique

Parmi les personnages de *Souvachoun* certains portent des noms qui sont en relation avec une caractéristique physique. Le nom de Youssef pourrait également se situer dans cette catégorie vu le fait qu'il suggère la beauté. En effet le nom de Youssef a tout d'abord une connotation particulière pour le lecteur iranien car c'est le nom d'un de prophètes. Le prophète Youssef est surtout connu pour sa beauté. Aussi le lecteur s'attend-il à ce que Youssef soit beau dans l'œuvre de Daneshvar. Bien qu'il n'y ait pas de description physique précise le concernant dans ce roman, quelques indications pourraient suggérer la beauté de ce personnage. Or Youssef possède effectivement une " *moustache blonde*" qui se met à trembler lorsqu'il est en colère. La couleur blonde d'une moustache pour un homme surtout dans le sud de l'Iran est un fait rare. Cela sous-entendrait que le personnage jouit d'une certaine beauté. De plus comme la plupart des hommes sont bruns dans cette région, ce trait caractéristique le distingue des autres et signale sur son destin hors du commun.

Le personnage de Hormoz, fils d'Abolghâsem Khân et le neveu de Zari en constitue un autre exemple. En effet, Khosrow cousin de Hormoz appelle ce dernier *Hormoz Einaki*. Il est évident que l'allusion aux lunettes de ce personnage reflète une particularité physique. Le lecteur imagine ce personnage tel un adolescent complexé par ses lunettes et qui est souvent la risée de son entourage à cause de ces lunettes. Par ailleurs les lunettes ont une forte connotation dans ce roman. Hormoz est le fils d'un riche propriétaire terrien qui soutient farouchement la hiérarchie des classes sociales. Contrairement à son père, Hormoz est marqué par les idées de gauche et il a été grandement influencé par les enseignements communistes

38 Plume 5

de l'un de ses professeurs. C'est un adolescent qui se veut très intellectuel et qui tente de parler avec grandiloquence dans ses conversations. Par conséquent les lunettes qu'il porte, pourraient symboliser en quelque sorte l'intellectualité de Hormoz. Mais s'agissant d'une intellectualité imitée et importée, il ne paraît pas vraisemblable que ces idées puissent prendre racine en Iran. C'est peut-être pour la même raison que les lunettes de Hormoz se brisent dans les dernières pages de *Souvachoun*. Le lecteur de ce roman sait bien que durant la seconde guerre mondiale (c'est-à-dire au moment du déroulement de l'histoire), alors que le chaos intellectuel régnait en Iran et les théories communistes se propageaient, elles n'ont pas la faveur du peuple. Et cet échec est justement montré par les lunettes cassées de ce personnage.

3) Noms en rapport avec la situation sociale

Parmi les noms observés dans *Souvachoun*, certains pourraient évoquer une situation sociale. Tout d'abord le nom d'Abolghâssem Khân nous semble digne d'intérêt. Il s'agit du frère de Youssef. Mais contrairement à celui-ci, le nom d'Abolghâssem Khân n'est pas constitué de phonèmes agréables (pour l'oreille du lecteur iranien). On se demande même si ces phonèmes désagréables à entendre (/ol/ /ghâ/), ne seraient pas signes du caractère désagréable du personnage. De plus il s'agit d'un nom composé arabe (Abu + Ghâssem) rappelant les noms typiques de l'aristocratie Qadjar. Il se peut que Abolghâssem Khân possède effectivement ce caractère aristocratique. Nous devons souligner que Abolghâssem Khân, en tant que féodal propriétaire terrien, maltraite ses sujets et se comporte exactement comme les courtisans qâdjârs. C'est aussi un être de compromis qui fait sans cesse des concessions pour son propre intérêt (tout comme les rois Qadjar). Soulignons également que son titre Khân rappelle sa place sociale en tant que riche propriétaire terrien.

Autre personnage dans ce roman dont le nom évoque sa situation sociale c'est Khânoum Hakim. Bien entendu ce nom se fonde sur le métier de ce

personnage (médecin) et sur le sexe de ce médecin (féminin). Il existe un autre médecin dans cette œuvre: le docteur Abdollah Khân. Comme on peut le constater, ce médecin porte le titre de "docteur", alors que l'autre médecin est connu par le titre de "Hakim". Généralement le mot "docteur" est plus valorisant pour un médecin en Iran par rapport au terme "Hakim". De plus le premier médecin a bien une identité (Abdollah Khân) tandis que le second n'en possède pas. Le lecteur ne connaîtra jamais l'identité précise de ce personnage. Pour cette raison le lecteur pourrait lui attribuer un rôle néfaste. On apprendra par la suite de la lecture que Khânoum Hakim est une sage-femme britannique qui, à force de s'entraîner sur ses patientes, se considère comme médecin et même comme chirurgien! Ainsi il nous est permis de prétendre que le nom justifie le rôle du personnage.

Outre les personnages d'Abolghâsem Khân et de Khânoum Hakim, nous pouvons classer le personnage de Sergent Zinger dans cette catégorie. En effet le titre "sergent" rappelle qu'il s'agit d'un militaire avant tout. Le nom de Zinger sonne également très anglais aux oreilles du lecteur iranien. Comme ce personnage vendait, avant la guerre, des machines à coudre de la marque Singer, il y a une forte probabilité que le nom de Zinger soit un nom d'emprunt dérivé de Singer. Par conséquent la vraie identité de ce personnage reste inconnue. Par ailleurs vu son activité consistant à espionner le pays durant plus de dix-sept ans, il ne paraît pas étonnant que son identité reste secrète. Nous constatons que l'identité qui lui est attribuée correspond bien à sa fonction.

D'autres personnages dans cette œuvre ne sont désignés que par leur fonction ou leur métier. Le Gouverneur, le Directeur du journal local etc. n'en constituent que quelques exemples. Toutes ces fonctions correspondent exactement au rôle des personnages. Un certain nombre de personnages sont en outre, désignés par le lien de parenté qui les unit avec d'autres personnages. Abolghâsem Khân, est aussi appelé Khân Kâkâ (frère en dialecte Shirazi), ce qui lie le personnage à Youssef, le héros du récit. De même le personnage de Khânoum Fâtemeh, connu sous le nom de Ameh

40 Plume 5

Khânom, est la tante (Ameh) des enfants de Youssef. La désignation de ces deux personnages, membres de la famille de Youssef et de Zari, par leur lien de parenté, aurait pour effet de souligner le rôle de premier plan joué par cette famille et de prouver que les autres, ainsi désignés, ne constituent que des personnages “satellites” autour de Youssef.

4) Noms faisant allusion à l'éducation du personnage

Dans le roman de *Souvachoun*, il y a également des noms qui révèlent l'éducation des personnages. L'exemple de Zari est fort significatif à cet égard. En effet son nom de naissance, “Zahra”, a une connotation particulière pour le lecteur iranien. Il évoque un aspect religieux car c'est le nom de la fille du Prophète, mariée à l'imam Ali, être juste, courageux et vaillant. Or Khânom Zahra est mariée à Youssef qui possède également ces mêmes qualités.

Son diminutif “Zari”, plus familier, constitue un prénom qui s'éloigne de la connotation religieuse. Nous apprenons dans ce roman que Zari n'est pas très pieuse (elle ne porte pas le hidjab). Néanmoins elle reste très tolérante vis-à-vis des religieux et respecte leur croyance. Elle ne remet jamais en doute les pensées de Ameh Khânom qui vit à ses côtés. Les croyances de Zari s'inspirent des tendances laïques de son père qui l'a éduquée dans un milieu séculaire.

D'autres noms dans cette catégorie insistent sur une particularité culturelle des Iraniens et des Orientaux en général. Il s'agit des noms des frères ou des sœurs. Les jumelles de Zari se nomment Mina et Marjan. Il faut souligner que les noms de ces jumelles suivent une règle décrite par M. Ghavimi: «... nous sommes également frappée par la ressemblance des noms. Cette similitude existe surtout entre les noms des frères et sœurs (...). Ces dernières ressemblances révèlent, en réalité, un fait culturel: on remarque aisément chez les Persans et chez les Arabes la tendance à appeler leurs enfants par des noms plus ou moins similaires.» (Ghavimi, 1988, p. 63) Cette règle se confirme ici avec des noms de Marjan et Mina: les deux

termes possèdent les sons /m/, /a/ et /n/ en commun.

L'ironie de certains noms par rapport au personnage suscite également de l'intérêt et de la curiosité. Il existe des personnages qui possèdent des noms à caractère fortement ironique par rapport à leur rôle dans le récit. Rostam et Sohrâb, les deux frères Qashqai, chefs de tribus nomades, font partie de cette catégorie. En effet avec des noms épiques (il s'agit des noms des héros du Livre des Rois *Shahnameh*) le lecteur s'attend à voir de vaillants guerriers qui se battent héroïquement pour leur pays mais c'est plutôt l'inverse. Ces deux chefs de tribus déçoivent le lecteur par leur attitude anti-héroïque. Au lieu de se comporter en héros, ils ont commencé à s'en prendre à leurs concitoyens en tant que bandits.

Nous avons pu constater que les noms des personnages pouvaient relever leurs fonctions. A présent nous tenterons de voir si les la première apparition de ces mêmes personnages aurait également un certain impact sur leur fonction romanesque.

II. Première apparition et la fonction

Tout d'abord nous nous demandons s'il y a des personnages dont l'apparition dans le roman puisse correspondre à leur vrai rôle.

1) Apparition montrant la vraie personnalité des personnages

Le personnage de Zari dans l'œuvre de Daneshvar fait figure du personnage principal. En parcourant ce roman, le lecteur s'aperçoit qu'elle apparaît dès les premières lignes du roman. Dans sa première occurrence elle est montrée dans une fête de mariage en compagnie de son mari Youssef. Il s'agit du mariage de la fille du Gouverneur de la ville de Chiraz. Sa présence dans cette fête prouve qu'elle appartient à un milieu aisé car elle a été invitée par les dignitaires de la ville. Ensuite son apparition à côté de son mari dès le début du roman, démontre qu'elle est très attachée à celui-ci et un certain lien de complicité pourrait les unir. En effet contre son mari qui, en voyant le faste du mariage, s'empare et exprime ce qu'il ressent malgré la

42 Plume 5

bienséance, Zari ne conteste pas mais au contraire «*elle dissimule son admiration*» (p. 5). Sa réaction première est avant tout "l'admiration" et cette admiration pour le courage de son mari met en évidence cette complicité qui, dans la suite du récit, sera largement détaillée. Par contre le fait de "dissimuler" cette admiration montre également qu'elle est timide puisqu'elle n'est pas assez courageuse pour exprimer ce qu'elle ressent réellement. Le lecteur s'apercevra que durant une grande partie du roman, Zari a peur et que l'origine de nombreuses disputes entre Zari et son mari se trouve justement dans ce manque de courage. Pendant la fête Zari communique avec des officiers britanniques en anglais. Autrement dit elle est parmi les rares personnes qui maîtrisent cette langue et ceci révèle le niveau élevé de l'éducation de ce personnage féminin. Aucune indication physique ni aucune description n'est donnée dans cette première apparition de Zari et cela pourrait suggérer que l'auteur n'attache que peu d'importance à la description de ses personnages à la manière et va à l'encontre des romanciers réalistes.

Après Zari, le personnage de Youssef semble aussi soulever des questions intéressantes quant à sa première présence dans le texte. Ce personnage qui fait figure du héros du roman, apparaît à côté de sa femme dans la même cérémonie. La première phrase qu'il exprime est largement révélatrice de sa personnalité. Il regarde le grand pain qui a été orné pour le mariage et il s'emporte: «*En voyant le pain Youssef dit: 'Les salauds, comment ils baisent la main de leur bourreau! Quel gâchis et à quel moment?' les invités qui se trouvaient proche du couple et entendirent ce que Youssef a dit, s'éloignèrent d'abord puis se retirèrent de la chambre.*» (p. 5). Cette phrase annonce que Youssef parle sans gêne, franchement et sa parole franche et sèche fait frémir les autres¹. En plus, les autres, en

1- D'ailleurs plusieurs fois Youssef insiste dans le roman sur son franc-parler et son honnêteté: «*... je suis honnête et franc. Même si je devais perdre ma tête, je ne mentirais pas* » (p. 25) «*Je ne peux pas parler autrement. Tu me connais, je suis franc avec tout le monde, même avec les êtres les plus chers à mes yeux.*» (p. 49).

craignant les paroles de Youssef, s'enfuient. Autrement dit Youssef reste isolé sur cette scène, ce qui se produit également dans tout le roman. Youssef est seul, et il est seul à contester la situation dans laquelle se trouve son pays.

La première apparition de Youssef montre clairement les deux caractéristiques principales de ce personnage à savoir la franchise et l'isolement moral.

Autre personnage pour qui la première occurrence est révélatrice de sa personnalité, c'est Abolghâsem Khân. Dans *Souvachoun*, il apparaît la première fois dans la même fête "une coupe à la main" conseillant même à Zari et à Youssef de s'amuser. Cette présentation met en évidence l'une des caractéristiques d'Abolghâsem Khân à savoir son insouciance et sa débauche. En effet le lecteur apprendra qu'il conseille souvent à son fils de profiter de la vie et de ne pas se soucier du sort du peuple. Les premières paroles prononcées par ce personnage semble également digne d'intérêt: *«frangin! Tu t'obstines pour rien! Après tout ils (les Britanniques) sont nos invités. Ils n'y restent pas éternellement. Même si on ne leur en [des produits agricoles]donnait pas, ils le prendraient de force. Ils n'ont pas peur des cadenas ou des scellés des tes entrepôts. Et puis ils ne le veulent pas gratuitement. Ils paient. J'ai vendu tout ce qu'il y avait dans mes entrepôts et reçu des chèques [...] Après tout c'est eux qui ont le pouvoir.»* (p. 16) L'opportunisme et l'arrivisme constituent les principales caractéristiques de ce personnage, ces traits de caractères sont largement observables dans ces quelques lignes.

Le rôle d'un autre personnage dans ce roman correspond à sa présentation lors de sa première occurrence. Il s'agit du personnage de Abdollah Khân le médecin iranien. Vers la fin de *Souvachoun*, alors que Zari enceinte, rend visite à l'asile des aliénés, elle voit ce docteur iranien pour la première fois: *«Finalement un vieil homme aux cheveux blancs et une canne à la main entra et Zari très contente devina qu'il devait être le docteur Abdollah Khân.»* (p. 221) Dès cette première rencontre, le lecteur constate que ce

médecin a quelque chose de particulier et crée autour de lui un sentiment de réconfort et de respect: «*Que sa voix était caressante! Avec cette voix, il pouvait calmer n'importe qui, même les plus pressés, même ceux qui avaient des hallucinations*». (p. 222); «*Le visage du vieil homme était tel qu'on aurait cru qu'il connaissait tous les secrets du monde*.» (p. 223). Sa dimension prophétique est soulignée par le fait qu'il sait par avance que Zari est enceinte sans qu'elle le lui dise: «*Le vieil homme dit: "Attendez Madame Zahra, les calmants ne conviennent pas aux femmes enceintes."*» (p. 223). Contrairement au médecin britannique (Khânom Hakim) qui cherche à tout prix à opérer ses patientes et qui prescrit beaucoup de médicaments, le docteur Abdollah Khân ne cherche pas à faire des expériences sur ses patients: À Zari enceinte, il ne prescrit que des boissons à base de plantes naturelles et lui donne des sels pour sentir et en inhaler l'odeur. La caractéristique physique de ce personnage, c'est qu'il marche avec une canne. Cette canne a une grande importance puisqu'elle rappelle l'âge, l'expérience et la sagesse du personnage tout en évoquant sa dimension prophétique (Moïse).

Dans cette catégorie où l'apparition reflète la fonction du personnage, nous pouvons également situer Khânom Hakim. En effet la première fois qu'elle apparaît dans le roman pendant la fête du mariage, elle se fait remarquer par sa manière de s'exprimer. Comme ce personnage britannique a vécu de longues années en Iran, elle a voulu apprendre le persan. Toutefois elle a très mal appris cette langue de sorte qu'elle emploie exagérément le terme "می باشد" à chaque phrase.. D'ailleurs ses می باشد fatiguent aussi bien ses interlocuteurs qu'elle-même. Cela donne un aspect comique au personnage. Généralement les médecins ont beaucoup de prestige dans la société iranienne (on a vu l'aspect prophétique du docteur Abdollah khân). Mais caricaturer ainsi un médecin anglais, c'est négliger aussi bien son noble métier que sa personnalité et même sa nationalité. Comme il ne s'agit pas d'un vrai médecin mais plutôt d'une sage-femme exerçant "occasionnellement la chirurgie" (p.38), sa personnalité est ainsi dévalorisée.

Parmi les personnages de *Souvachoun*, il en existe plusieurs dont l'apparition semble totalement à l'angle opposé de leur vraie fonction. Nous allons voir lesquels.

2) Apparition opposée à l'attente du lecteur

Dans cette catégorie se placent notamment Rostam et Sohrâb les deux frères Qashqai, le personnage de Mc Mahon ainsi que Zinger, l'espion britannique.

D'abord concernant Rostam et Sohrâb, nous signalons que leur première apparition semble très théâtrale au début de l'œuvre. Cette occurrence insiste sur l'ironie du sort de ces chefs Qashqai supposés se comporter comme de vrais hommes et de vaillants combattants. Ce, alors qu'ils apparaissent déguisés...en femmes!: «*Les deux femmes s'assirent sur les canapés du grand salon et enlevèrent leur tchador en même temps. (Elles avaient) de larges sourcils, des yeux noirs, de grands cils, des nez crochus et le visage allongé et bronzés. Comme si on avait coupé une pomme en deux, sauf que l'une était plus jeune que l'autre et la plus vieille portait une moustache. Quelle histoire ! Toute étonnée elle [Zari] cria: "Malek Rostam Khân !"* » (p. 43) Cette scène pourrait suggérer au lecteur que des figures légendaires telles que Rostam ou Sohrâb après avoir été trompés par les britanniques, perdent leur rang de héros pour finalement effectuer leur déplacement *déguisés en femme*, ce qui montre bien leur régression totale.

Autre apparition toute aussi surprenante dans ce roman concerne celle du sergent Zinger. Après une brève apparition dans la réception du mariage, ce personnage figure dans les souvenirs de Zari. D'abord pour la première fois dans ce roman une indication physique est annoncée (il est gros). Ensuite Zari se souvient que pendant dix-sept ans Zinger a vendu des machines à coudre de la marque Singer aux femmes de la ville. Ce personnage, avec sa corpulence, se mettait derrière la machine à coudre et apprenait aux jeunes filles de la ville les différentes façons de coudre (p. 6). Cette scène pourrait paraître très comique vu qu'il s'agit également d'un militaire. Ce personnage

46 Plume 5

est aussi très dangereux puisque Youssef répète plusieurs fois que si Zinger avait entendu ses paroles il lui aurait posé des problèmes. Ainsi nous pouvons constater que la première apparition de ce personnage dans les souvenirs de Zari ne correspond pas du tout à sa fonction dans le roman.

Et finalement le personnage de Mc Mahon rentre dans cette catégorie. Dans sa première apparition au début du roman et toujours dans la même réception, le lecteur le voit un verre à la main et totalement ivre: «*Il (Youssef) voulait se lever quand Mc Mahon est arrivé avec un verre à la main et il s'est assis à côté d'eux. Il a pris la main de Youssef dans sa main. Ses yeux ne s'ouvraient pas tellement il avait bu*» (p. 13). Ce photjournaliste écrit également des histoires pour enfant. Il entre dans le cercle fermé des amis de Youssef. Ses histoires et ses rêves concernant l'indépendance de son Irlande natale, réconfortent souvent le personnage de Zari. Par conséquent cet Irlandais qui apporte souvent le message de l'espoir et récite des histoires réconfortantes, ne peut pas avoir l'air d'un ivrogne répugnant. Ici aussi l'apparition s'oppose à la fonction, d'autant plus que l'ivresse de ce personnage devient récurrente tout le long du roman.

Nous devons enfin observer une autre catégorie de personnages dont la première apparition va à l'encontre du rôle qu'ils jouent à la fin du roman.

3) Apparition contraire au rôle des personnages à la fin du roman

Dans cette catégorie il est notamment possible de citer les personnages de Khosrow et de Ameh Khânom.

Le personnage de Khosrow, fils de Youssef et de Zari, apparaît la première fois dans l'œuvre de Daneshvar, endormi. Son père qui le regarde, porte beaucoup d'espoir sur lui: "*Mon fils, si je n'arrive pas, toi, tu pourras.*" Concernant ce personnage il faut souligner qu'il s'agit d'un enfant dans la période de préadolescence. Le fait qu'il apparaisse endormi pourrait signifier qu'il est encore immature et qu'il n'a pas encore ouvert les yeux sur le monde réel des adultes. Toutefois à la fin du roman et notamment après la mort de Youssef, ce personnage change totalement et il est souvent montré en

position debout. Désormais il se montre comme un homme et cherche à montrer à sa mère qu'elle pourra toujours compter sur lui puisqu'il a atteint sa maturité: «*Il ne finit pas sa phrase, sourit à sa mère et dit: 'Même si ça fait mal, ça va guérir.'*» Zari répondit en lui souriant: «*Maintenant tu es un vrai homme*»». (p. 305) Alors qu'au début du roman Khosrow s'en prenait constamment à sa mère surtout pour son manque de courage, à la fin du roman il lui *sourit* et se transforme en homme. Beaucoup d'espoir se repose désormais sur les épaules de Khosrow.

L'apparition du personnage de Ameh Khânom semble à peu près identique à celle de Khosrow. Le début du roman nous la montre assise; cette posture sera récurrente jusqu'à la mort de Youssef: c'est le signe de son oisiveté et sa passivité. De plus elle se trouve devant un samovar un en train de servir du thé aux autres. Cela donne une image de femme traditionnelle et docile alors qu'en réalité elle a été très autoritaire car en tant que féodale, elle a dirigé d'une main de fer ses tenanciers. A la fin du récit, Ameh Khânom change totalement. Elle se trouve debout comme un leader devant la foule pour diriger des processions religieuses dans toute la ville en mémoire de Youssef. Elle possède aussi un signe distinctif qui est son tchador. Vu le caractère religieux de ce personnage, il ne paraît pas étonnant qu'elle attache tant d'importance à son tchador. Il nous a donc semblé que la mise en scène de ce personnage était totalement contraire à la fonction qu'il assure à la fin du roman.

III. Nom, apparition et fonction

A travers l'étude du nom et de la première apparition des différents personnages de *Souvachoun*, nous avons pu arriver à certains résultats. Tout d'abord nous avons pu observer que les noms attribués aux différents personnages pouvaient signaler une caractéristique morale ou physique, montrer la situation sociale, être totalement ironiques, signaler l'éducation du personnage, rappeler un lien de parenté.

Concernant la première apparition de ces mêmes personnages, nous

avons également constaté que cela pouvait révéler la fonction exacte du personnage, être opposé à sa fonction réelle, ou encore être en contradiction avec l'attente du lecteur. Il nous semble que les fonctions qui ont été attribuées aux personnages par l'auteur correspondent à peu près à la première impression qu'ils créent en apparaissant dans le texte.

Il convient donc de constater que tous les personnages étudiés dans les deux parties ci-dessus présentent de l'intérêt aussi bien au niveau de leur nom qu'au niveau de leur apparition. Les questions qui se posent à ce niveau, est de savoir s'il existe un quelconque rapport entre ces deux niveaux c'est-à-dire entre le nom et l'apparition; et ensuite si ce rapport éventuel aurait un quelconque lien avec la fonction du personnage.

1) La dualité

L'une des particularités qui nous a paru frappante dans le nom et la première mise en scène du personnage de Abolghâsem Khân, c'est la dualité. Comme nous avons pu le constater plus haut, dès son apparition Abolghâsem Khân apparaît comme quelqu'un d'hypocrite qui conseille à son frère (et plus tard à son fils Hormoz) de se comporter comme lui. De plus ce personnage est désigné sous deux noms différents dans le roman à savoir "Abolghâsem Khân" et "Khân Kâkâ" et la dualité apparaît aussi dans son nom. Or il est évident que l'hypocrisie constitue un trait de caractère autre que la vraie personnalité de tout un chacun. Si Abolghâsem Khân possède deux noms, il a également deux personnalités et cette dualité nous a été révélée dès sa première apparition. Par ailleurs nous avons pu observer que son nom pouvait paraître désagréable et souligner le caractère désagréable du personnage. De même sa première occurrence dans le récit mettait en évidence un certain nombre de traits négatifs caractérisant le personnage à savoir l'insouciance et la débauche. Ces défauts vont de paire avec l'impression que le nom avait laissée sur le lecteur. Ainsi il semblerait que le nom, l'apparition et la fonction de celui-ci se concordent parfaitement dans l'œuvre de Daneshvar.

2) La contradiction

Nous pouvons classer le personnage de Mc Mahon photjournaliste dans cette catégorie. Le nom de ce personnage pourrait créer une certaine ambiguïté pour le lecteur car il semblerait que ce nom soit anglais alors que le personnage est irlandais. Or le lecteur qui s'aperçoit de la tonalité anglaise (et non irlandaise) du nom, constate également une forte contradiction entre le nom et les idéaux de Mc Mahon. Il rêve de l'indépendance de son Irlande natale et veut voir son pays sortir de la domination anglaise. Il souhaite la même chose pour l'Iran et dans la lettre de condoléance qu'il envoie à Zari, il exprime clairement son avis sur ce sujet: «Ne pleure pas ma sœur. Un arbre poussera dans ta maison, d'autres dans ta ville et de nombreux arbres pousseront dans ta patrie. Et le vent communiquera le message de chaque arbre aux autres tandis que les arbres demanderont au vent: "tu n'as pas vu l'aurore sur ton chemin!"» (p. 306) Toutefois dans sa première occurrence Mc Mahon choque le lecteur par son attitude d'ivrogne qui s'oppose fortement à son rôle de conteur d'histoire pour enfant et messenger de l'espoir. Force est de constater alors qu'il existe une certaine contradiction entre son nom, son apparition initiale et la fonction qu'il assume au cours du récit.

Par ailleurs il serait intéressant de remarquer que Mc Mahon, seulement en tant que conteur, représente Simine Daneshvar elle-même car il transmet le message de l'espoir que l'auteur voulait faire passer. L'ingéniosité de l'écrivain réside ici dans le fait qu'il parvient à transmettre son message par un personnage qui a le plus de distance avec lui: Daneshvar est une femme, iranienne et écrivain tandis que le personnage de Mc Mahon est un homme, irlandais et photographe.

3) l'évolution

Nous avons pu voir comment le nom de Zari avait évolué dans sa vie. Son diminutif apparaît quelques lignes après son vrai nom Khânom Zahra (Daneshvar, 1969, p. 5). Autrement dit nous remarquons une évolution dans le nom du personnage. De plus ce personnage est le premier qui apparaît

50 Plume 5

dans ce roman et justement elle joue un rôle de premier plan dans l'œuvre.

Il convient également de souligner que la première apparition de Zari ne correspond pas du tout à son apparition dans les dernières pages du roman. Alors qu'au début elle paraît timide et manque de courage, à la fin du roman elle est complètement révoltée et courageuse. Elle parle franchement et honnêtement alors qu'au début du roman, elle semblait très réservée.

De même que le nom de Zari évolue au cours du roman, de même sa personnalité évolue et sa mise en scène lors de ses apparitions évolue. Encore une fois le nom correspond à la mise en scène ainsi qu'au rôle du personnage.

On pourrait continuer l'analyse pour tous les personnages et on arriverait probablement au même résultat. Aussi peut-on affirmer que l'une des modalités de *Souvachoun* réside dans la relation qui existe entre le nom et l'apparition du personnage d'une part et sa fonction réelle dans le roman d'autre part.

Conclusion

Nous avons limité notre travail à un roman iranien et nous sommes arrivé à cette conclusion que le nom, la première apparition et l'impression que laisse cette apparition sur le lecteur correspondent d'une manière plus ou moins directe au rôle que celui-ci joue dans le roman. Généralement le protagoniste d'un roman, laisse une impression très positive sur le lecteur dès sa première apparition et le choix du nom par l'auteur y contribue amplement. Le personnage qui pourrait jouer un rôle néfaste ou négative, au contraire, se fait remarquer pour les mauvaises impressions qu'il laisse lors de sa première présence dans le texte. Les personnages de second plan se caractérisent différemment: soit ils sont ironisés dans leur présentation (et ce, dès leur première apparition), soit ils sont vénérés, soit les différents traits de leur caractère se font jour. Comme l'affirme Jouve, au début du roman, lors de la première apparition du personnage, l'imagination du lecteur joue un rôle très important parce que le personnage est peu déterminé par la

narration. Mais à la fin du roman, le lecteur a réuni suffisamment d'informations sur le personnage et ici la détermination l'emporte sur les représentations du destinataire. (Jouve, 1992, p. 51). Donc avant d'arriver à la fin du roman et de connaître sa représentation complète, la saisie du personnage dès son apparition prévaut sur son rôle et sa fonction dans le roman.

Bien entendu ces données pourraient varier d'un roman à un autre et il serait intéressant d'élargir ce travail à d'autres romans français ou persans. Mais avant d'entreprendre une telle recherche, il faudrait se rappeler que "l'image que le lecteur a d'une figure romanesque, les sentiments qu'elle lui inspire (affection, sympathie, rejet, condamnation) sont très largement déterminés par la façon dont elle est présentée, évaluée et mise en scène par le narrateur." (Jouve, 1997, p. 66)

Bibliographie

- Barthes, Roland, "Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe", in *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1974.
- , "Introduction à l'analyse structurale des récits", in *Poétique du récit*, Seuil, 1977.
- Daneshvar, Simine, *Souvachoun*, Téhéran, Khârazmi, 1969.
- Ghavimi, Mahvash, «Valeurs descriptives des noms de personnages dans les Mille et Une Nuits», in *Luqmân*, Téhéran, automne-hiver 1988-1989.
- , "Au seuil du récit" in *Pazhuhesh-e Zabanhe-ye Khareji*, Téhéran, automne 2006, n. 33.
- Hamon, Philippe, "Pour un statut sémiologique du personnage", in *Poétique du récit*, Seuil, 1977.
- , *Texte et idéologie*, PUF, 1984.
- Hossein-Zadeh, Azine, "Une approche onomastique de la littérature persane", in *Pazhuhesh-e Zabanhe-ye Khareji*, Téhéran, 2006, n° 26.
- Jouve, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, PUF, 1992.
- , *La poétique du roman*, Sedes, Armand Colin, 1997.

52 Plume 5

Shahpar-rad, Katayoun, "Le rôle de la nouvelle critique dans le développement de la littérature comparée", in *Approches critiques de la littérature*, Tabriz, Université de Tabriz, 2004.

Soleimani, Mohsen, "Les noms racontent des histoires", in *Ketab-e Hafteh*, Téhéran, janvier 2008, n° 117.